

La nature et la finalité. Descartes et Thomas d'Aquin

Florian LAGUENS – flaguens@ipc-paris.fr

1 **René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, IV, AT IX-1, p. 44.**

« Tout ce genre de causes, qu'on a coutume de tirer de la fin, n'est d'aucun usage dans les choses physiques, ou naturelles : car il ne me semble pas que je puisse sans témérité rechercher et entreprendre de découvrir les fins impénétrables de Dieu. »

2 **René DESCARTES, *Principes de la philosophie*, I, art. 28, AT IX-2, p. 37.**

« Il ne faut point examiner pour quelle fin Dieu a fait chaque chose, mais seulement par quel moyen il a voulu qu'elle fut produite. Nous ne nous arrêterons pas aussi à examiner les fins que Dieu s'est proposé en créant le monde, et nous rejetterons entièrement de notre philosophie la recherche des causes finales : car nous ne devons pas tant présumer de nous-mêmes que de croire que Dieu nous ait voulu faire part de ses conseils. »

3 **René DESCARTES, *Cinquièmes Réponses*, AT VII, p. 374-375.**

« Tout ce que vous dites ensuite pour la cause finale doit être rapporté à la cause efficiente. Ainsi, de cet usage admirable de chaque partie dans les plantes, et dans les animaux, etc., il est juste d'admirer la main de Dieu qui les a faites, et de connaître et glorifier l'ouvrier par l'inspection de ses ouvrages ; mais non pas de deviner pour quelle fin il a créé chaque chose. Et quoiqu'en matière de morale, où il est souvent permis d'user de conjectures, ce soit quelquefois une chose pieuse de considérer quelle fin nous pouvons conjecturer que Dieu s'est proposée pour la conduite de l'univers, certes dans la physique, où toutes choses doivent être appuyées de solides raisons, c'est une chose tout à fait ridicule. Et on ne peut pas feindre qu'il y ait des fins plus aisées à découvrir les unes que les autres, car elles sont toutes également cachées dans l'abîme imperscrutable de sa sagesse. Et vous ne devez pas aussi feindre, qu'il n'y a point d'homme qui puisse comprendre les autres causes : car il n'y en a pas une qui ne soit beaucoup plus aisée à connaître que celle de la fin que Dieu s'est proposée en la création de l'univers. »

4 **René DESCARTES, *Principes de la philosophie*, IV, art. 23, AT IX-2, p. 211.**

« C'est la légèreté de cette matière du Ciel qui rend les corps terrestre pesants. »

5 **René DESCARTES, *Principes de la philosophie*, IV, art. 24, AT IX-2, p. 212.**

« Toute la pesanteur de ce corps consiste en ce que le reste de la matière subtile, qui est en cette portion d'air, a plus de force à s'éloigner du centre de la Terre, que le reste de la matière terrestre qui le compose. »

6 **René DESCARTES, *La Description du corps humain*, AT XI, p. 274-275.**

« Lorsque les artères et les veines commencent à se former, elles n'ont encore aucunes peaux et ne sont autre chose que des petits ruisseaux de sang qui s'étendent par ci par là dans la semence. Mais pour entendre comment se forment leurs peaux, et ensuite les autres parties solides, il faut remarquer que j'ai déjà distingué ci-dessus entre les particules du sang [...]. À cause qu'elles se trouvent moins propres à se mouvoir que les autres particules du sang, [...] elles vont s'arrêter contre la superficie des conduits par où il passe, et ainsi elles commencent à composer leurs peaux. »

7

René DESCARTES, *Le Monde*, AT XI, p. 11.

« Je ne m'arrête pas à chercher la cause de leurs mouvements : car il me suffit de penser qu'elles ont commencé à se mouvoir aussitôt que le Monde a commencé d'être. »

8

René DESCARTES, « À Elisabeth », 15 septembre 1645, AT IV, p. 291-292.

« La première et la principale est qu'il y a un Dieu, de qui toutes choses dépendent, dont les perfections sont infinies, dont le pouvoir est immense, dont les décrets sont infaillibles : car cela nous apprend à recevoir en bonne part toutes les choses qui nous arrivent, comme nous étant expressément envoyées par Dieu ; et parce que le vrai objet de l'amour est la perfection, lorsque nous élevons notre esprit à le considérer tel qu'il est, nous nous trouvons naturellement si enclins à l'aimer, que nous tirons même de la joie de nos afflictions, en pensant que sa volonté s'exécute en ce que nous les recevons. »

9

René DESCARTES, *Les Passions de l'âme*, II, art. 52, AT XI, p. 372.

« L'usage de toutes les passions consiste en cela seul qu'elles disposent l'âme à vouloir les choses que la nature dicte nous être utiles »

10

René DESCARTES, *Les Passions de l'âme*, II, art. 94, AT XI, p. 399-400.

« Et la cause qui fait que la douleur produit ordinairement la tristesse est que le sentiment qu'on nomme douleur vient toujours de quelque action si violente qu'elle offense les nerfs ; en sorte qu'étant institué de la nature pour signifier à l'âme le dommage que reçoit le corps par cette action, et la faiblesse en ce qu'il ne lui a pu résister, il lui représente l'un et l'autre comme des maux qui lui sont toujours désagréables. »

11

René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, VI, AT IX-1, p. 64.

« Par la nature, considérée en général, je n'entends maintenant autre chose que Dieu même, ou bien l'ordre et la disposition que Dieu a établie dans les choses créées. Et par ma nature en particulier, je n'entends autre chose que la complexion ou l'assemblage de toutes les choses que Dieu m'a données. »

12

René DESCARTES, « À Mersenne », 28 octobre 1640, AT III, p. 211-212.

« Je passe à la lettre du médecin de Sens [...]. Il devait seulement conclure que tant le sel que tous les autres corps ne sont que d'une même matière ; ce qui s'accorde avec la philosophie de l'École, et avec la mienne, sinon qu'en l'École on n'explique pas bien cette matière, en ce qu'on la fait *puram potentiam*, et qu'on lui ajoute des formes substantielles, qui ne sont que des chimères. »